Poésie sucrée

Autor(en): **Antan, Pierre d'**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **54 (1916)**

Heft 37

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-212388

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

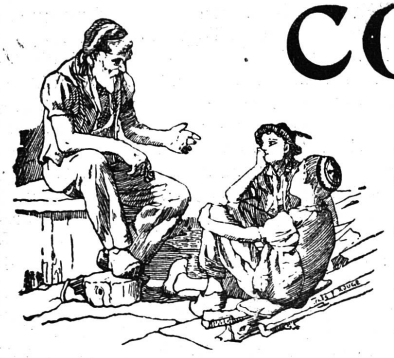
http://www.e-periodica.ch

54me ANNÉE — N° 37. Samedi 9 septembre 1916.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 *a.*

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
Société Anonyme Suisse de Publicité
Haasenstein et Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE. et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent.
Etranger, 25 cent. — **Réclames,** 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 9 septembre 1916 : Poésie sucrée (Pierre d'Antan). — Mau oïu (Marc à Louis). — La chasse au patois (V. F.). — Coquilles. — Anzeindaz et Taveyannaz. — Feuilleton : Chez le poète Petit-Senn (Marc Monnier).

Avis aux abonnés.

Nous informons nos abonnés que les remboursements pour paiement des abonnements de l'année courante seront consignés à la poste dans la seconde quinzaine de septembre.

Nous prions donc les abonnés à qui ce mode de règlement ne convient pas ou qui veulent éviter les frais supplémentaires du remboursement de vouloir bien envoyer le montant de l'abonnement (4 fr. 50) à notre administration : Imprimerie Ami Fatio & Cie (Albert Dupuis, successeur), Grand-St-Jean, 26, Lausanne, avant le 15 septembre.

POÉSIE SUCRÉE

C'est bien sucrée, et non sacrée qu'il faut lire. Il fut un temps — c'était le temps où les jours d'abbaye on donnait aux enfants 10 centimes, en leur recommandant d'être économes et de ne pas tout dépenser — il fut un temps, donc, où la grande friandise consistait en *tablettes à la bise* et *caramels à devise*. Les bonnes tablettes à la bise, qui fondaient délicieusement dans la bouche, et qui vous faisaient, selon notre expression d'alors, *tant bien la bise en bas le cou!* Elles n'avaient qu'un inconvénient : d'être trop vite fondues ; mais pour 10 centimes, — on ne disait pas deux sous dans ce temps-là, — on en avait un puissant cornet.

Les caramels à devises duraient plus longtemps, mais coûtaient plus cher ; on en avait généralement deux par centime, quelquefois une de plus par dessus le marché. On dépliait soigneusement le papier multicolore qui les enveloppait, puis la devise, que souvent encore on léchait pour pour ne rien laisser perdre du sucre, et tout en suçant sa pastille, on lisait la devise. Les soirs de bal, dans l'intervalle des danses, filles et garçons, assis le long des parois, tandis que les musiciens accordaient leurs violons, suçaient les caramels, et se passaient les devises. Et les garçons riaient aux éclats, et les filles prenaient des airs effarouchés. C'était délicieux ! Que de fois, elles ont servi, ces devises, à faire des déclarations ! Quand on en avait trouvé une qui exprimait juste ce qu'on voulait dire, on la remettait soigneusement autour de la pastille, et le tout dans le papier multicolore, puis on la glissait dans la main de Sophie, ou de Julie : « Tiens, disait-on. Tu n'oublieras pas de lire la devise ! »

La devise disait :

Puis-je espérer que mon absence
N'affaiblira point ta constance ?

La réponse arrivait bientôt par le même chemin :

Croyez-le, ma fidélité
Est de première qualité.

Ou bien la missive disait :

Je passe les nuits et les jours
A soupirer pour mes amours.

Et la réponse disait :

Serment d'aimer toute la vie
N'est souvent qu'une perfidie.

C'était le vieux temps ; nous trouvions que c'était le bon temps.

L'autre jour, m'est tombé sous la main, un petit carnet, dans lequel un jeune garçon d'alors, vieux garçon d'aujourd'hui, collectionnait les devises de caramels. Il en est de bien amusantes dans leur naïveté, avec leurs rimes approximatives. L'amour en fait le sujet principal. N'est-ce pas naturel ? A l'âge ou l'on suce des pastilles, n'est-ce pas la grande préoccupation, et même encore longtemps après.

Sans l'amour et les amants
Comment passer son temps ?

L'amour seul rend la vie supportable !

J'aimerais mieux perdre le jour
Que de vivre sans amour.

C'est ce qu'on peut conseiller de mieux :

Il faut aimer, belle Sylvie,
L'amour est l'âme de la vie.

D'autant plus que cela ne durera pas.

Profitez de vos beaux moments
Dans peu il ne sera plus temps.

Et alors, en avant les déclarations :

Belle Iris, croyez-moi,
Acceptez mon cœur et ma foi.

C'est un peu vague, cela, les gens pratiques vont droit au but :

Belle Julie, voudriez-vous
Accepter un rendez-vous ?

Et puis viennent les promesses :

L'amour que j'ai pour mon amie
Ne finira qu'avec ma vie,

ou mieux encore :

Oui, toujours je vous aimerai
Et jamais je ne changerai.

Parfois la belle se fait prier :

Que vous pourriez me rendre heureux !
Un seul mot comblerait mes vœux.

Elle hésite :

En vous prenant pour ami,
Aurais-je bien ou mal choisi ?

On sait ce qu'en vaut l'aune de ces galants.

Tous les amants sont ainsi faits,
A les entendre ils sont parfaits.

Mais enfin, on finit par se laisser persuader :

Je vous choisis pour mon ami,
Ce cœur vous le dit aujourd'hui.

ou bien :

Votre regard, doux et vainqueur
A mis la chaîne à mon cœur.

ou bien encore :

Je me fie à votre promesse
Mais ne trompez pas ma tendresse,

Il en est, il est vrai, qui n'hésitent pas longtemps :

Sans vous connaître autrement
Je vous prends pour mon amant.

Et c'est alors le chant de triomphe :

Aimer, voilà le bien suprême
Amour vaut mieux que diadème.

En attendant que viennent les désillusions :

Toute ma gaîté m'est ravie :
Je n'ai plus ma douce amie.

ou bien :

J'ai tout rêvé, j'ai tout rêvé
Et mon songe est achevé.

Et puis, à quoi bon les regrets éternels !

Je vous oublie le premier
Pour ne pas être le dernier.

Du reste, il y a des remèdes :

Malade, point de médecin,
Pour tisane, buvez bon vin.

Mais encore faut-il du bon :

Le vin qu'on boit chez le marchand
Est bon chrétien assurément.

c'est-à-dire qu'il a été baptisé. Avec de l'argent on se tire d'affaire, mais,

Lorsque bien vide est le gousset
Adieux plaisirs, jeux et banquets.

L'argent arrange bien des choses :

Le sot avec beaucoup d'écus
A de l'esprit et des vertus.

Malheur à celui qui n'a pas d'argent !

Quand on est sans la moindre ressource,
On connaît ses amis par le fond de sa bourse.

Hélas ! le philosophe le sait : tout passe :

Le temps lui-même passe aussi ;
Il change tout, mon cœur aussi.

Il ne faut pas se faire trop de souci.

Trop heureux lorsque l'existence
N'éprouve pas mauvaise chance.

Adieu le temps où l'on disait :

Si l'amour est une folie,
Pas un sage dans la vie.

On en vient à trouver d'autres plaisirs :

J'aime à goûter du thé le parfum balsamique
Ou du moka doré l'arome asiatique.

Adieu le temps où l'on disait :

Aimer et ne pas plaire
C'est un tourment, c'est un « enfaire ».

On dit aujourd'hui plus prosaïquement :

Dans le café ne mettez point, aimée,
Cette poudre qu'on nomme chicorée.

Ah ! l'heureux temps où l'on lit les devises de caramels.

Profitez de vos beaux moments
Dans peu, il ne sera plus temps.

PIERRE D'ANTAN.

Un soupirant. — Un de nos amis nous passe les lignes ci-après, qu'il a découpées dans la page d'annonces d'un de nos confrères :

« Tailleur célibataire, fatigué de la solitude et de la sempiternelle couture, cherche à se faufiler dans le mariage. Jeunes filles avec machine seront préférées, surtout système Helvétia. Ecrire à l'expédition du journal, sous l'indication « Affaire de cœur », le plus tôt possible, le travail étant pressant. »